

Thérapie systémique de couple

avec des « Objets Flottants »

Marie Thérèse COLPIN, Joël PICART

Chapitre 6 de « La thérapie de couple : 11 études de cas

Comment accompagner la demande des couples en souffrance ? Enjeux thérapeutiques et diversité des approches spécifiques »

Sous la direction de Lionel SOUCHE et Alain SAGNE

Éditions IN PRESS, Collection CONCEPT-PSY, janvier 2019

Introduction

Notre modèle d'intervention thérapeutique se situe dans le cadre des thérapies se référant à la modélisation systémique. Le déroulement de la thérapie de couple que nous présentons fait largement appel, du début à la fin du processus thérapeutique, à l'utilisation de ces médiateurs de communication appelés « *Objets Flottants* », créés et ainsi nommés par Philippe Caillé et Yveline Rey. Confronté à des difficultés, un couple en demande d'aide ne croit plus à son potentiel de créativité pour inventer un nouveau fonctionnement qui viendra répondre aux modifications de l'environnement, qu'elles soient d'ordre affectif, matériel, professionnel... Le système, le couple, est bloqué, le temps s'est arrêté à une étape du cycle vital. Chacun a sa lecture de la situation problématique, sa construction de la réalité et ne peut en envisager une autre. L'objectif du travail thérapeutique est de rendre au système ses compétences à trouver les solutions correspondant à la situation nouvelle qu'il rencontre.

Comment les « *Objets Flottants* » s'inscrivent-ils dans les méthodes de l'approche systémique ?

- Sur le plan théorique ils relèvent d'une conception constructiviste des systèmes humains pour laquelle la construction de la réalité est le résultat, non prédictible, d'une interaction.
- Sur le plan méthodologique ils entrent dans le champ des approches narratives qui se proposent, en stimulant la créativité des systèmes, de favoriser des lectures alternatives des situations et d'ouvrir ainsi à de nouvelles co-constructions possibles, susceptibles d'engendrer moins de souffrance et de restituer au système ses capacités de s'auto-inventer.
- Du point de vue de la communication les « *Objets Flottants* » organisent un espace intermédiaire entre le système thérapeutique et le système demandeur d'aide dans lequel la dimension analogique du langage est fortement stimulée, permettant à chacun de s'approprier les informations circulantes.

C'est dire que cette étude de cas n'a pas la prétention de montrer un modèle de conduite d'une thérapie et encore moins un mode d'emploi de certains « *Objets Flottants* », mais seulement un exemple d'application de méthodes d'entretien thérapeutique.

Cadre d'intervention

Nous intervenons dans le cadre du CÉRAS (Centre d'Étude et de Recherche sur l'Approche Systémique), centre de formation, qui par ailleurs accueille des couples et des familles pour des entretiens familiaux. Les demandeurs ont un premier contact avec la secrétaire qui leur explique les principaux points du dispositif d'intervention et rédige une fiche sur laquelle figurent les premiers renseignements administratifs (adresse, disponibilités etc...). Cette fiche est reprise par la responsable du secteur thérapie qui se charge de trouver un binôme pouvant recevoir les personnes. Celles-ci sont reçues une fois par mois en moyenne.

Nous annonçons trois séances d'exploration à la fin desquelles la décision de poursuite ou non du travail sera prise ensemble. Nous travaillons toujours en binôme. Dans le cas présent nous sommes deux psychologues. L'un, le thérapeute, s'entretient avec le couple. Le co-thérapeute, dans une autre pièce, suit la séance retransmise en direct sur un écran de télévision (ce qui, pour nous, remplace la glace sans tain traditionnelle). Ce dispositif restera le même jusqu'à la fin de la thérapie. À tout moment le thérapeute peut sortir de la séance pour discuter avec son collègue, ou, le co-thérapeute peut entrer dans la salle de thérapie pour faire part d'une remarque, d'une interrogation, d'un commentaire adressé au thérapeute, en présence du couple.

La première séquence de chaque séance dure généralement environ 45 minutes, au bout desquelles intervient une interruption pendant laquelle les deux thérapeutes se concertent hors de la présence du couple, et construisent la restitution qui sera délivrée dans une courte séquence de conclusion.

Présentation du couple

Carla et Jean forment un couple dit « recomposé ». D'une première union, ils ont chacun une enfant adolescente (12 et 14 ans), et ensemble une petite Nadia de 6 ans. C'est Jean qui appelle, sur le conseil de son psychothérapeute qui le suit depuis 6 ans. Le couple se voit en grande difficulté. D'ailleurs, Jean a déjà plus ou moins quitté la maison.

Première séance et exploration de la demande

Très rapidement le thérapeute propose une technique d'entretien : « le panier à problème » (Rey Y. 2012 p.62-65) afin de leur permettre de sortir de leur discours habituel. Sur sollicitation de Carla, Jean prend le panier. Il s'agit d'un véritable panier en osier qui va passer de mains en mains. Des questions sont posées par le thérapeute à la fois sur la perception subjective par le porteur du panier : du poids, du volume, de l'aspect du contenu du panier, sur la désignation des difficultés et des problèmes et les émotions associées, sur la présence ou non d'un « double fond » recelant des problèmes impossibles à décrire et/ou à

aborder, actuellement du moins, et sur le contexte relationnel que se représente le « porteur du panier ».

Le panier de Jean

Il le ressent comme « lourd » et la manière dont il le tient le montre. Il se voit seul pour le porter, toutefois sa thérapie individuelle est une aide. « Parfois, il est tellement lourd que j'ai envie de le lâcher ». À l'évidence pour Jean, ce panier possède un double fond : « des non-dits, des forces obscures qui troublent la communication Il y a des interprétations ». Le couple parental, avec l'éducation des enfants sont ajoutés dans le panier. « Il y a trop de colères ». *Pendant que Jean remplit son panier, Carla se montre fermée, repliée sur elle-même. Elle respire profondément au point que les ailes du nez blanchissent.*

Le panier de Carla

Le panier est « assez lourd », mais elle a « toujours voulu ne pas le lâcher ». Des amies l'aident à le porter. Elle a l'impression de « s'acharner » sur ce couple, car Jean voulait déjà qu'ils se séparent quand Nadia avait 5 mois. Cette demande de séparation, qui se répète tous les trois à six mois, constitue une menace pesante qui engendre une peur quasi permanente. Carla pense, elle aussi, qu'il y a un double fond au panier. Aux problèmes de communication, à la colère, elle ajoute la tristesse et l'insécurité. Le couple parental, trop rarement en harmonie, contribue au poids du panier, quant au couple conjugal, Carla a le sentiment que l'un et l'autre ne lui accordent pas beaucoup de place, qu'ils n'en prennent pas assez soin.

Carla prend toujours beaucoup de temps pour répondre aux questions du thérapeute. Jean garde la tête baissée, très pensif, un doigt sur la bouche. À aucun moment, il ne regarde Carla.

Restitution

A ce point de la séance, le thérapeute et le co-thérapeute s'isolent pour discuter ensemble. Ils commencent par échanger leurs perceptions du déroulement de la séance : le vécu du thérapeute, la relation entre le thérapeute et les membres du couple, la perception de la communication verbale et analogique dans le couple, évaluation de la réalisation des objectifs... Le co-thérapeute du fait de sa position « méta » peut amener des éléments qui n'ont pas été saisis par le thérapeute. Ensuite ils conviennent du message commun qui va être délivré au couple par le thérapeute.

En l'occurrence le message consiste à connoter positivement la pertinence de leur démarche. Le thérapeute leur donne alors une tâche pour la prochaine fois : amener un objet métaphorique qui représente leur couple. Chacun doit garder le secret de son choix jusqu'au prochain rendez-vous afin de laisser toute sa place à l'expression métaphorique en séance.

L'objet métaphorique doit permettre de représenter le « tiers exclu », c'est-à-dire, non pas chacun des membres du couple, mais la relation de couple. Cette approche est destinée à éviter au couple de persister dans un échange de griefs et d'illustrer les singularités de leur relation de couple.

2^{ème} séance : exploitation de la tâche

Les nouvelles du couple

Pour Jean, lors du deuxième entretien, le couple est « *en morceaux* », « *entre deux eaux* », « *disloqué* ».

Pour Carla, il est « *isolé, délaissé* » et Jean ne l'investissant pas, il est difficile pour elle de l'investir.

Puis, le thérapeute propose de découvrir les objets métaphoriques qu'ils ont amenés.

Jean a oublié la tâche. Il essaie de se justifier ; il y a pensé mais après « *j'ai zappé* », mais tout en parlant, une image s'impose à lui.

Il s'empresse de rechercher sur son téléphone portable.

L'objet métaphorique de Carla

Elle sort une théière, en métal émaillé, de couleur rouge, tout en disant que cela a été difficile pour elle de trouver un objet ; un texte ou une chanson aurait été plus facile.

Elle pressentait que Jean oublierait de faire la tâche et précise qu'elle s'est abstenue de la lui rappeler.

Carla est assez souriante, elle se montre bonne élève. Quant à Jean, il est toujours absorbé dans sa recherche d'images sur son portable.

Commentaire de Jean

Pour lui, cet objet parle de voyage. « Une lampe à huile, les mille et une nuits. On peut voyager avec ». *Jean se montre en difficulté pour exprimer son ressenti.*

L'objet métaphorique de Jean

Sur son téléphone, Jean propose des images de galaxies. « Celle-ci par exemple ».

Commentaire de Carla

« C'est un objet lumineux dans le noir... Il est loin, on ne peut pas le toucher... Pour Jean cela veut peut-être dire que ce couple est loin... Cet objet apporte une forte lumière... C'est beau ».

Jean reste très fermé.

En fait, Jean dit qu'il a voulu montrer l'aspect aléatoire de la vie et donc de son couple qui bouge constamment. *« C'est très sombre, mais il y a une lumière, beaucoup d'énergie... C'est à nous de voir comment on peut faire bouger tout cela ».*

Jean ne sait pas bien où il en est par rapport à ce couple, ni ce qui l'a fait tenir. Pour lui, la question essentielle, qu'ils soient ensemble ou séparés c'est de savoir comment il va continuer. *« J'ai besoin de voir ma responsabilité ».*

Avant de parler du choix de son objet, Carla pointe que Jean a parlé du couple au passé et que par deux fois il a employé le mot « séparation ».

Son objet : la théière, Carla la possède depuis trente ans. *« Elle est rouge, c'est chaud, mais c'est aussi la colère ».* C'est une théière, précise-t-elle, dans laquelle en Afrique, on fait trois thés : le premier est amer comme la mort, le deuxième doux comme l'amitié et le troisième sucré comme l'amour. Carla y voit la notion de partage. *« Toutefois on peut s'y brûler et quand on la met sur le gaz, elle peut être bancal. Sa forme arrondie est assez sensuelle ».*

Jean remarque alors qu'il n'y a pas longtemps que Carla a réparé la théière. Le couvercle était décroché. *« Il y a une chose qui est pertinente pour moi, c'est qu'elle l'ait réparée.... Elle a assumé sur ce coup-là »*

Lors de l'interruption de séance, nous remarquons à quel point ces échanges autour de ces objets métaphoriques ont été riches d'informations qu'ils se sont données l'un à l'autre.
(Ausloos Guy 1995)

Restitution

Le thérapeute ne commentera ni les objets, ni les échanges autour de ces objets. En revanche, il demande à chacun : *« notez sur un papier, sans vous le montrer, un chiffre, sur une échelle de un à dix, indiquant les chances que vous attribuez à la poursuite de votre couple conjugal ».* *L'un et l'autre hésitent assez longuement. Jean met 4,5 et Carla 8. Ces notes ne leur sont pas communiquées.* Dès cette séance, en dérogation par rapport à la règle habituelle, le thérapeute leur pose la question de la poursuite de la thérapie. Ils souhaitent continuer.

De la 3^{ème} à la 5^{ème} séance : Le Jeu de l'Oie Systémique (Caillé P., Rey Y. 1994 p.103-120)

A ce stade du travail nous manquons d'une vision dans la durée de la constitution et de l'existence de ce couple. Pour nous, ils se montrent pris, chacun, dans une lecture univoque de leurs problèmes relationnels selon leur propre sensibilité. L'objectif de notre démarche est de réintroduire de la temporalité dans leurs représentations du couple.

Les nouvelles du couple à la 3^{ème} séance

Cette fois, pour Carla comme pour Jean, le couple s'apaise. Carla note une certaine douceur dans la communication et le climat de la famille est décrit comme plus harmonieux. « *Ça avance tout doucement* ».

Pour Jean la communication reste difficile « *y'a un tiers entre nous : nos bagages* ».

Voilà 2 fois que Jean fait allusion à des éléments de leurs histoires personnelles qui viennent bloquer le déroulement du temps.

Le thérapeute leur propose d'explorer ensemble ce paysage. Il leur présente le plateau du Jeu de l'Oie Systémique et demande à chacun d'inscrire chronologiquement, sur des petites fiches de la taille des cases vides, les événements de l'histoire de leur couple qui leur paraissent les plus significatifs.

1^{ère} étape : niveau événementiel

L'un et l'autre se montrent très appliqués, concentrés, pour remplir les fiches d'événements. Dans l'ordre chronologique, ils en disposent 18 sur la table.

Après l'interruption de séance, Carla est repliée sur elle-même.

Restitution

Le thérapeute relève qu'ils racontent la même histoire jusqu'au 7^{ème} événement, et qu'en revanche, ils se différencient ensuite.

Le 10^{ème} nous interpelle entre « *les doutes de Jean sur le couple* » pour Carla et « *le début de la fin* » pour Jean.

Puis, le thérapeute leur demande de choisir pour le prochain rendez-vous les 10 événements les plus significatifs qu'ils souhaitent garder.

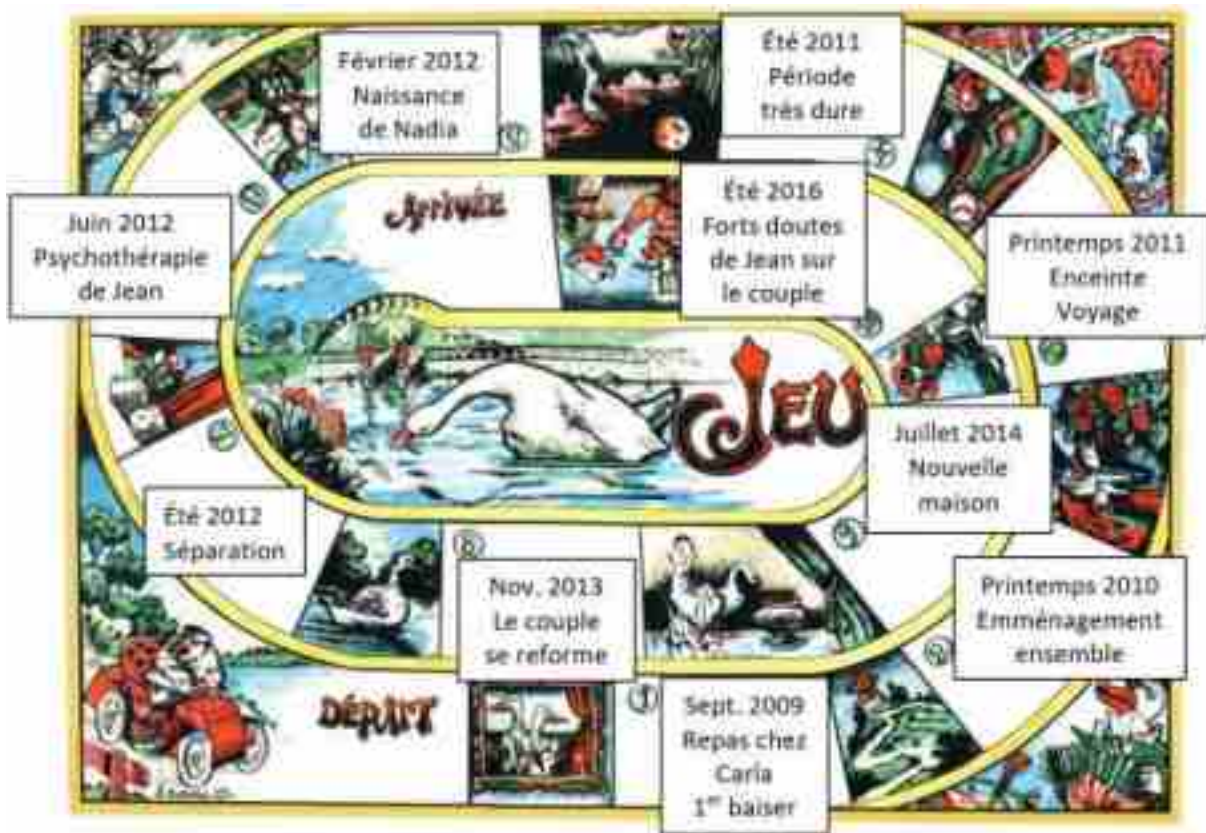
Les nouvelles du couple à la 4^{ème} séance

Carla annonce qu'ils ont pris des petites vacances avec leur fille. Il y a encore des sujets fragiles, qui créent de l'émotion et qui « *remuent des choses en moi et en lui aussi j'imagine* », mais elle « *sent assez bien le couple* ».

Jean confirme que les choses s'apaisent et que les vacances leur ont fait du bien. Mais, « *c'est dur à l'intérieur de moi* ». Il pense qu'il passe trop de temps à faire des choses et qu'il ne se respecte pas.

Le thérapeute revient sur la tâche demandée. Ils l'ont faite la veille au soir.

Les 10 événements sont placés sur le plateau par ordre chronologique et le thérapeute propose alors la 2^{ème} étape du Jeu.



2^{ème} étape – niveau émotionnel

Le thérapeute demande à chacun de choisir parmi les 7 cartes symboliques présentées (oie, pont, puits, prison, hôtel, labyrinthe et mort), celle qui exprime l'ambiance émotionnelle qui a accompagné l'événement.

L'oie est un élément dynamique qui fait avancer, mais quand on avance trop vite, on peut passer à côté de quelque chose d'important.

Le pont c'est un élément qui relie, qui permet de franchir un obstacle, mais parfois, il y a un prix à payer

Le puits c'est l'abîme du désespoir, mais au fond du puits on peut y puiser de l'eau pour se ressourcer

La prison est un endroit où on est retenu contre sa volonté, mais c'est aussi un abri qui protège des dangers extérieurs

L'hôtel est un havre de repos, mais c'est aussi un endroit où rien n'arrive

Le labyrinthe est un endroit étrange que l'on doit explorer à ses propres risques. Cependant si l'on ne sombre pas dans la panique on peut apprendre des choix que l'on a faits et en sortir mûri.

La mort est la fin définitive de quelque chose. Quelque chose doit disparaître pour que quelque chose puisse renaître.

Le choix des cartes

1) Septembre 2009 / 1^{er} baiser

Carla – une oie : « *c'est un pas en avant dans la vie, pour moi, mais aussi pour Jean* ».

Jean – un pont : « *c'est un passage entre ce qu'il y avait avant et un après* ».

2) Printemps 2010 / emménagement ensemble

Jean – la mort : c'est la fin de quelque chose, pour aller vers autre chose.

Carla – un pont : le passage à la cohabitation est une transition dans la relation. Pour Carla, il y a eu un prix à payer car le fait d'habiter ensemble et de partager le quotidien demande de s'accorder et « *du coup on pourrait croire qu'il y a des tensions* ».

3) Printemps 2011 / lors d'un voyage en Savoie, Carla pense qu'elle est enceinte

Carla – hésite avec l'oie, mais choisit le pont : « *c'était une période sombre, d'angoisse, de déprime* ». Carla souhaitait un enfant et, dans la même période, on lui découvre une maladie, les médecins soupçonnent même un cancer de l'utérus qui va nécessiter une intervention chirurgicale. Il ne faut surtout pas qu'elle soit enceinte. Mais, lors de ce voyage quelques jours avant l'opération elle a les symptômes d'un début de grossesse : « *être enceinte c'était aussi un passage en avant* ».

Jean – une oie : tout d'abord cela réveille en lui une peur d'être papa qui le ramène à ce qu'il a vécu pour son premier enfant ; il livre une de ses croyances : « *quand la femme est enceinte cela ne va plus dans le couple* ».

Par ailleurs, pendant ce séjour, il est important pour Jean que Carla sache comment il voit le couple : « *on n'a qu'une vie et si je dois avoir une relation avec quelqu'un, j'y vais. C'est important pour moi* ». Carla n'a aucun souvenir de cette discussion.

4) Été 2011 / période très dure

Jean - un puits : « *sans fond... c'est une grande période d'incompréhension... je ne sais pas où j'en suis, parce que c'est tout pour la femme enceinte, moi, je suis perdu. Ma souffrance personne ne la voit* ». L'annonce de sa paternité lui procure un sentiment étrange. Il se rappelle le jour où il a appris que l'homme avec qui il vivait n'était pas son père.

Cette information est pour Carla une découverte.

C'est une période pendant laquelle Jean a besoin de se recentrer, « *il faut qu'on me laisse tranquille* ». Il fait la fête, néglige le couple.

Carla – un puits : elle ressent le malaise de Jean, elle ne comprend pas cette distance qu'il met entre eux en exprimant son besoin de solitude « *alors que moi, portant son enfant, j'ai besoin de lui. C'est violent pour moi* ». Elle ne boit plus, ne fume plus. Son état la rend plus sensible « *lui, pour supporter son état, il boit, il fume* ».

Malgré l'angoisse que cette situation suscite en elle, « *c'est quand même un bonheur, même si pour ma première grossesse j'avais été plus protégée* ».

Les nouvelles du couple à la 5^{ème} séance

Jean dit « *en ce moment notre couple c'est comme...* » « *ce printemps* » ajoute Carla.

La séance a lieu dans une période de printemps avec un temps très variable

5) Février 2012 / Naissance de Nadia

Jean – Le labyrinthe : à cette période cela ne va pas très bien entre eux. Il y a « les tiers qui sont entre nous deux : ses parents, les miens, les copains ». Jean revient sur la question de la paternité dont il avait déjà parlé à la séance précédente. Il donne alors cette image du moment de la naissance : « *c'est comme une grosse main qui me balance à travers l'espace* ». En effet cela ne s'est pas passé comme il le souhaitait. Il ne s'est pas senti pris en compte. Il avait prévenu Carla qu'un deuxième accouchement était plus rapide. Quand elle a perdu les eaux elle ne le lui a pas dit. Sur le trajet de la maternité, pendant que Jean est parti à la recherche d'une voiture, Carla a accouché dans la rue alors qu'il faisait -5°. Jean parle alors de sa propre naissance, sa mère restée seule, pendant que sa mère – la grand-mère de Jean – était partie chercher la sage-femme. Sa mère a cru avoir besoin d'aller aux toilettes « *et c'est moi qui suis né* ». Carla : « *ça veut pas dire que t'es tombé dans les toilettes* », Jean : « *c'est l'image* ». « *En fait, on a accouché toutes les deux seules* » résume-t-elle.

Carla – Le pont : pour Carla, l'arrivée de Nadia marque un passage. Ils deviennent parents ensemble, c'est le passage à l'état adulte avec l'abandon de la légèreté du jeune homme.

Pendant les 9 mois de grossesse, elle avait bien senti que Jean était perturbé, mais pas qu'il était angoissé par rapport à l'accouchement. Elle n'a pas eu le sentiment de ne pas l'avoir pris en compte en refusant ses recommandations. Elle a juste pris son temps le jour de la naissance parce que les contractions étaient supportables. Quand elle a senti la tête, elle a sorti le bébé. Une voiture s'est arrêtée et les a conduits à la clinique où Jean est arrivé pour couper le cordon. Il ajoute avec un grand sourire « quelque part ma présence était là, je suis parti quelques minutes, mais on était ensemble ». Carla ajoute « C'est mon plus grand souvenir. J'ai mis le pont parce qu'on allait être papa et maman ensemble ». Quelques mois après, elle comprend que Jean ne sait plus où il en est. « Le prix à payer est élevé ».

6) Juin 2012 / Psychothérapie de Jean

Carla – Le labyrinthe : « On a gardé cette carte parce que le fait qu'il fasse cette démarche a fait bouger des choses ». Carla se sent perdue, elle sent bien que Jean n'est pas avec elle. Elle craint une séparation alors qu'elle est persuadée qu'il y a de l'amour.

Elle a mis un labyrinthe, aussi, parce qu'elle a « 2 pères ». Elle évoque le mari de sa mère et son père biologique et conclut : « je cherche ma sortie du labyrinthe ».

Jean – Le pont : « parce que je me suis dit ça fait 2 fois que ça se répète ». Nadia, qui a eu les mêmes conditions de naissance que lui, le ramène à sa propre histoire qu'il veut comprendre.

7) Été 2012 / Séparation

Jean – Le pont (après beaucoup d'hésitation : prison, pont, mort, labyrinthe) : parce que pour lui, « *il peut y avoir du positif dans toutes les situations que l'on vit, et des leçons à en tirer ... Le pont, ça fait avancer* », même s'il a fallu en payer le prix : « *des passages difficiles et douloureux* ». Sa psychothérapie et une retraite de méditation l'ont beaucoup aidé, mais il n'a pas grand-chose à en dire. « *C'est un passage qui m'a fait grandir* ».

Carla – Le puits : « *c'est comme si j'étais tombée dans un grand trou* ». Elle sent que Jean s'éloigne. Pour lui, la naissance de Nadia, la famille c'est une prison, comme s'il était enchaîné. La séparation, c'est ce qu'elle redoutait par-dessus tout, et « *je m'en veux de lui avoir renvoyé mon histoire* » et elle regrette de ne pas n'avoir pas fait en sorte que cela n'arrive pas.

Pour Carla c'est 6 mois de dépression. Malgré la séparation, Jean vient quand il veut voir Nadia. Pendant une absence de quelques semaines il a une relation avec une autre femme « *ça a été comme un coup de couteau, parce que mon père c'est un coureur de jupons, même à 70* ».

ans ». Il y a de la violence entre eux, Carla ne sait pas se protéger. Toutefois, elle part en vacances avec ses filles et fait l'expérience qu'elle peut être heureuse seule, alors qu'avant elle ne concevait le bonheur qu'avec un homme. Pendant 8 mois elle va chez une psychologue « *pour déballer mon sac* ». Jean ajoute alors « *nos histoires se rencontrent, c'est tout le temps présent* ».

8) Novembre 2013 / Le couple se reforme

Jean – Le labyrinthe (après avoir mis l'hôtel) : bien qu'ils décident de se remettre ensemble, ils gardent leurs appartements et « on ne se voyait pas de manière officielle ». Durant cette période Carla envisage que Jean l'accompagne en Martinique, pays de ses origines, mais c'est trop compliqué pour lui, elle décide de partir avec Nadia et un ami. Jean vit mal ce départ « *Nadia s'est retrouvée prise là-dedans. C'était hyper bizarre pour moi* ». Cela lui rappelle que le père de Carla l'emmenait avec lui dans ses diverses relations extra-conjugales « *et là elle faisait la même chose avec sa fille* ». Ce voyage en Martinique vient réveiller Jean. C'est important pour lui qu'ils se remettent ensemble, mais il ponctue « *Voilà qu'elle part avec son copain, qu'est-ce que je vais faire ?* ».

Carla – L'hôtel : « *parce que c'est un moment où on se repose* ». Pour qu'ils puissent se retrouver, il faut que Carla fasse sentir à Jean qu'elle n'a plus besoin de lui, qu'il n'est pas dans une prison. « *Y'avait un deuil à faire. Il sortait 4 fois par semaine, mais, j'ai toujours gardé une place pour notre relation* ». Elle souhaitait faire le voyage en Martinique avec lui. Là-bas, elle se sent accueillie dans la famille de Jean, sa belle-mère la soutient beaucoup. Elle a conscience aussi que cela a remué bien des choses pour Jean : « *j'ai mis les pieds dans le plat* ».

6^{ème} séance

La période estivale, ainsi que les disponibilités des uns et des autres, provoquent une pause de 5 mois avant le rendez-vous suivant. Le thérapeute fait le point sur la situation et au vu de ce que le couple apporte, il suspend, le temps d'une séance, le travail sur le Jeu de l'Oie.

En effet, le couple a connu une période difficile après un voyage de Jean en Asie à moins que le pays ait son importance ? pendant 3 semaines durant lequel Carla l'a rejoint avec Nadia pour une dizaine de jours.

Jean : « *depuis le retour, j'ai connu une petite dépression de 3 semaines, mais, Carla le prend pour elle, alors que c'est mon état personnel. Carla n'a pas confiance en elle* ».

Carla : « *j'ai pas pensé qu'après un voyage, il pouvait y avoir une déprime* ».

Durant cette séance nous assistons à un long échange autour de la confiance, du respect de soi et des règles.

7^{ème} séance

Les nouvelles du couple à la 7^{ème} séance

Chacun est aux prises avec les problèmes de leurs filles adolescentes et l'ancienne compagne de Jean. Malgré l'angoisse et la colère présentes chez Carla « *ce que je vois c'est que le couple se soutient* » conclut-elle avec l'approbation de Jean.

Reprise du Jeu de l'Oie

9) Juillet 2014 / Nouvelle maison avec les 3 enfants

Carla – L'oie : « *c'est un bond en avant. On décide d'investir un lieu où il y a de la place pour 5 personnes* ». Elle ajoute qu'il y a peut-être aussi avec cette oie, l'idée du risque de « *sauter des cases* ».

Jean – Le pont : « *c'est le passage d'un état à un autre. J'habitais seul et là, c'est un lieu pour tout le monde* ».

10) Été 2016 / Forts doutes de Jean sur le couple

Carla – Le labyrinthe : de nouveau le mot de séparation apparaît souvent dans la bouche de Jean : « *ça me ramène à quand notre enfant est né* ». Mais le lendemain, Jean lui offre un cadeau. Cette situation génère beaucoup de perplexité et d'angoisse chez Carla.

Jean – Le puits : « *le truc sans fond* ». « *Pour moi, ce n'était pas des menaces. Ce n'était pas ce que je voyais comme famille. Je préférerais vivre seul plutôt que dans une telle ambiance* ». Jean se sent étouffé par Carla qui empiète trop sur son terrain. Il n'arrive pas à trouver sa place, ni auprès de sa fille adolescente ni auprès de la fille de Carla : « *par rapport à ma place de père, c'était trop lourd* ». S'il arrive que le couple se retrouve sans les enfants « *c'est comme quand on s'est connu* » dit Carla. Jean confirme que la question de l'intimité du couple se pose alors. Il vit comme un reproche qu'elle dise qu'ils ne font rien pour le couple « *si moi je ne propose pas, elle peut venir proposer* ».

Ils évoquent à ce moment-là leur sexualité insatisfaisante.

Restitution

Cette histoire qui vient d'être retracée n'est plus tout à fait d'actualité aujourd'hui, mais cependant, il y a des points communs avec la situation actuelle, sur le dernier événement : de nouveau, c'est le couple parental qui prend de la place tandis que le couple conjugal est questionné. Jean répond qu'il a pensé à la prison pour ce 10^{ème} événement et Carla dit qu'elle a choisi le labyrinthe « *parce qu'on est emprisonné, mais on va s'en sortir parce qu'on cherche des solutions* ».

8^{ème} séance

Bien que le thérapeute sache les difficultés familiales exposées à la séance précédente, il demande des nouvelles du couple.

Les nouvelles du couple

Jean dit qu'ils sont assez soudés et pour Carla, le couple ne va pas trop mal malgré le peu de temps qu'ils peuvent lui consacrer. En effet, la fille de Jean est hospitalisée, suite à des scarifications. Le droit de garde est revu, le jugement est en cours.

Le thérapeute connote le couple bien présent qui tient le coup par rapport aux situations difficiles qu'il a à vivre. Il leur propose de passer à la dernière étape du Jeu de l'Oie en notant ce que chacun souhaite mettre à l'origine de ce parcours et comment il voit la suite.

Case origine

Carla : Nos caractères et nos histoires personnelles.

Carla n'a pas été reconnue par son père biologique. À sa naissance, sa mère n'étant pas divorcée, c'est le mari de sa mère qui lui a donné son nom. Son géniteur, elle ne l'a connu qu'à 5 ans. « Jean a aussi quelque chose comme ça dans son histoire ». Carla a été élevée par sa maman et Jean par sa mère et sa grand-mère « *nous avons été élevés par des femmes. On ne se rencontre pas par hasard* ». Autre point commun qu'elle signale : ils sont arrivés dans la région, dans le même quartier, la même année.

Jean : Une attirance pour Carla.

Ils habitaient le même quartier. Il sentait chez elle une certaine tristesse, mais aussi de la douceur et de la froideur par rapport à sa manière de vivre son corps « *ça m'attirait et ça me faisait peur. On est attiré et on ne sait pas pourquoi* ». Jean dit qu'il a pris conscience durant le travail thérapeutique qu'ils avaient des passés similaires. « *On doit se confronter à des gens pour se confronter à notre vie* ». Jean fait ensuite référence à ce monde de femmes qui l'a entouré, à ce père qu'il n'a pas connu et à leurs questions par rapport à la paternité. Pour Nadia « *c'est la 1^{ère} fois que j'avais envie de faire un enfant* ».

Case suite du parcours

Jean : Trouver une famille paisible

Jean projette sur l'avenir « *un couple paisible et heureux dans l'écoute et la bienveillance en essayant de faire attention aux colères, et se retourner vers soi pour avancer* ». Il souhaite l'épanouissement de chacun et de la famille. « *Tous ces conflits, c'est des choses de la vie qui font que l'on peut avancer, ou pas, selon comment on prend les choses pour se modifier* ».

Carla : Elle a peur de se projeter dans le futur mais « *dans mon cœur, c'est ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants* ». « *On a traversé beaucoup de choses, on a fait beaucoup de chemin chacun de son côté et ensemble. On a de bonnes bases pour continuer ensemble* ». Elle pense que ce long parcours qu'ils ont fait, même si leurs routes devaient un jour se séparer, leur permettrait de garder un lien pour les enfants. « *Pour l'instant j'ai trouvé mon prince. Ce grand voyage nous a donné beaucoup de forces et de tolérance* »

Restitution sous forme de métaphore

« Aujourd'hui nous pensons aux marins du Vendée Globe sur un océan plutôt agité. Il y aura peut-être encore des tempêtes, mais vous avez la capacité de faire avancer votre bateau et d'éviter qu'il ne chavire. Votre équipage peut fonctionner sans nous ».

Le thérapeute leur propose un rendez-vous dans 6 mois.

9^{ème} et dernière séance

Ils décrivent une situation familiale qui a continué à être très problématique pendant ces 6 derniers mois. Aux difficultés relationnelles se sont ajoutés de sérieux problèmes de santé pour la fille de Carla. Jean dit que ce passage a consolidé le couple. Cela l'a fait grandir, il a « *ouvert mon cœur à l'amour* ». J'ai essayé de prendre cela avec bienveillance ». Il est content de l'évolution du couple. Carla a plus de mal à prendre du recul face aux événements de la vie. Cette séance lui permet d'exprimer à quel point elle a besoin de se sentir soutenue par

Jean « *je suis la petite fille qui a besoin qu'on la protège, mais je sais que je dois être une femme forte* ».

La co-thérapeute entre : « je me demande si ce que Carla attend ce n'est pas que Jean la prenne dans ses bras ? ». Le thérapeute renvoie cette intervention en soulignant que Carla valide la façon dont Jean gère les situations, mais qu'elle exprime aussi le manque d'un petit plus affectif qui pourrait la rassurer.

Jean se saisit de cette remarque pour pointer la difficulté qu'il a à approcher physiquement Carla dans certaines situations car il se sent « *repoussé ... mais peut-être qu'il est maintenant possible de plus essayer et de voir comment l'amour entre nous s'entretient ?* ». Carla pleure : « *quand c'est compliqué je me referme, je me recroqueville* ». Jean vient la prendre dans les bras et pleure. Carla est très en souci pour sa fille aînée, mais elle prend conscience que celle-ci joue sur la corde de la culpabilité « *je sais que la culpabilité ça sert à rien, c'est se responsabiliser qui fait avancer* ».

Restitution

« *C'est clair que des tempêtes, il y en a eu. Mais on trouve que votre couple s'en sort plutôt bien et on pense que vous pouvez continuer votre chemin. Vous pouvez toujours nous interpeler, mais on pense que ce ne sera pas nécessaire* ».

Avant de se quitter, le thérapeute leur propose un petit exercice de communication à forte intensité émotionnelle, inspiré d'un dispositif imaginé par Alfredo Canevaro que lui-même nous avait montré lors d'une supervision pour une autre situation. Le thérapeute leur demande de s'asseoir face à face, avec le maximum de contact physique avec les mains et les genoux et leur donne la consigne : « *vous allez vous regarder dans les yeux et chacun votre tour, vous allez adresser à l'autre la parole qui vous paraît la plus essentielle à prononcer maintenant* ».

Jean : « *Je t'aime, je suis là pour toi et les enfants* ».

Carla : « *Je veux être ta femme même si c'est compliqué avec les enfants* ».

Discussion

M.T.C : « *Comment définirais-tu nos intentions par rapport à ce couple ?* »

J. P : « *Notre démarche n'est pas prédictive. Le couple de thérapeutes n'a pas de représentation du résultat à atteindre (par exemple, maintien ou séparation du couple), à part*

la réduction de la souffrance de l'un comme de l'autre. En particulier pour ce couple, l'incertitude de leur devenir nous est apparue tout de suite très grande. Les objectifs généraux d'une thérapie sont de proposer, au couple, dans l'instant de la rencontre, différentes expériences de communication, ce que font notamment les objets flottants. C'est à la fois des expériences d'interactions entre eux et le thérapeute, et surtout des interactions inédites, alternatives, entre eux. Dans ces échanges sont aussi mobilisées les représentations et les émotions des thérapeutes, ce que Mony Elkaïm a théorisé sous le concept de résonances ». (Mony Elkaïm 2004, p.145-150).

M.T.C : « *Tu ne penses pas que certains lecteurs peuvent s'interroger sur cet arrêt peut-être un peu rapide de cette thérapie ?* ».

J.P : « *Non, je ne le pense pas. Ce qui pourrait leur faire penser cela c'est qu'effectivement, même dans la dernière séance, on a bien vu qu'ils avaient encore beaucoup de difficultés qu'il s'agisse de leur fonction parentale ou qu'il s'agisse de leur relation de couple, les deux étant étroitement liées. Mais, ce qui fait que l'on arrête, c'est qu'ils nous montrent en même temps que ces difficultés, toutes les ressources qu'ils ont été capables de mobiliser et ce, depuis un certain temps. Donc, on a estimé qu'ils avaient retrouvé une capacité suffisante d'invention de solutions et qu'ils avaient restauré suffisamment de compétences pour aborder leur futur. Et en même ils ont renforcé leur identité de couple sans évitement de tout ce qui pouvait être problématique aujourd'hui et dans leur histoire de couple et dans leurs histoires personnelles.* »

J.P : « *Certains aussi pourraient se demander si les Objets Flottants sont tout à fait utiles et indiqués dans une thérapie de couple ?* »

M.T.C : « *On voit bien dans cette thérapie que les Objets Flottants n'appartiennent pas au thérapeute, mais au système thérapeutique et qu'ils permettent un processus de co-construction à la fois au service de la relation du thérapeute et des personnes mais aussi au service de la communication dans le couple. Par exemple, on est confronté dans cette thérapie à l'évocation de souvenirs, d'émotions qui manifestement sont des découvertes pour l'un et l'autre.* »

M.T.C : « *Comment se fait le choix de l'Objet Flottant proposé ?* »

J.P : « *Déjà, il faut que le thérapeute soit à l'aise avec les Objets qu'il utilise. Le choix se fait dans l'instant de la rencontre en fonction des objectifs immédiats que l'on se définit et des finalités à long terme que l'on poursuit. Par exemple, le panier à problème est une façon*

d'explorer la demande initiale en obligeant à réaliser un décalage par rapport à la manière habituelle de présenter les problèmes. Il permet d'échanger sur la perception singulière, que porte chacun, des problèmes pour lesquels il est là. L'utilisation du Jeu de l'Oie dans cette situation, a permis d'explorer l'histoire, les histoires individuelles de chacun et d'associer les événements significatifs à des émotions qui n'avaient pas toujours été partagées. La finalité de cette approche est de les remettre dans une temporalité en mouvement. »

M.T.C : « *Mais, à ce propos, quels sont les spécificités de la communication à travers les Objets Flottants ?* »

J.P : « *La spécificité c'est que ces Objets Flottants encouragent un mode de communication analogique, c'est-à-dire une communication qui utilise des images, des métaphores avec la charge émotionnelle associée à ces représentations, qui dépasse la simple expression verbale. Quand l'un dit que le panier est très lourd et qu'il est prêt à le lâcher, il le montre physiquement et fait éprouver cette sensation de poids par empathie (alors que le panier réel est très léger) et permet justement de sortir du discours habituel de lassitude par rapport à la situation. »*

M.T.C « *On pourrait aussi nous demander ce qui nous a amené à proposer le dispositif Canevaro lors de cette dernière séance ?* ».

J.P : « *Je pense qu'il est bon de ponctuer la thérapie avec des expériences émotionnelles puissantes. Ce dispositif précisément permet de condenser l'ensemble des expériences qui ont été faites au cours de la thérapie. Dans le cas présent, l'expression forte des sentiments semblait être encore un obstacle à franchir. »*

Conclusion

Au terme de ce chapitre, c'est au temps de la séparation en thérapie que nous voulons faire une place. Un Objet Flottant comme le panier à problème est souvent un moyen de s'affilier à la famille dans un entretien qui sort du discours habituel en introduisant, dans sa forme analogique, de l'inattendu. Lors du dernier entretien, avec cette modalité de communication que nous avons nommé « dispositif Canevaro », nous avons suggéré un contexte de communication, avec des sensations, des sentiments, des émotions, resituant le couple dans sa part d'intime. Un « au revoir » est alors possible avec un couple qui retrouve sa créativité pour affronter les tempêtes qui ne manqueront pas de survenir. Le travail avec ce couple a fait l'objet de 9 rencontres sur une période de 15 mois. C'est en moyenne ce que dure une thérapie de couple au CÉRAS, au-delà, nous nous interrogeons sur notre capacité à être thérapeute : devenons-nous des membres du système qui ne peuvent se séparer ? Serions-nous devenus indispensables à l'homéostasie du système ? Toutefois, les Objets Flottants, si précieux aux

thérapeutes du CERAS sont bien plus que des outils ou de simples techniques qu'il suffirait d'appliquer. Ils requièrent une formation solide en systémique qui permet dans le respect de ce nouveau paradigme de les mettre au service de différents systèmes dans différents contextes.

Bibliographie

AUSLOOS G. (1995), *La compétence des familles*, Paris, Erès

CAILLE P., REY Y. (1994) *Les objets flottants*, Paris, Fabert

CANEVARO A. (2017) *Prendre son envol*, Paris, Fabert

GOLDBETER-MERINFELD E. (sous la direction de) *Crises de couple - Perspectives thérapeutiques*, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseau, N° 23, 1999, Bruxelles, De Boeck Université

ELKAIM M., (2004) «L'expérience personnelle du thérapeute : approche systémique et résonance », *Psychothérapies*, 2004/3 (Vol. 24), Bruxelles, Médecine et Hygiène.

NEUBURGER R. (2000) *Les Territoires de l'intime*, Paris, Odile Jacob.

REY Y., (2012) « Thérapie de couple et objets flottants », *Outils Thérapeutiques pour l'approche systémique*, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseau, N° 48, p. 59 à 78, Bruxelles, De Boeck Université

REY Y., COLPIN M.Th (2014) *Le jeu de l'Oie dans tous ses états*, Paris, Fabert

VON FOERSTER H. (1991) « Éthique et cybernétique de second ordre ». REY Y. PRIEUR B. *Système, éthique, perspectives en thérapie familiale*, Paris, ESF.